

La lettre à Migaud
Comment nos technarques concoctent leurs pôles scientifico-industriels

La destruction du parc Paul Mistral et la construction d'un Grand Stade d'Agglomération, pour atterantes qu'elles soient, ne font que résulter, comme toutes sortes de malfaisances achevées ou projetées, d'une même cause. "L'ambition" (sic) de nos technarques de faire de Grenoble un Grosnoble, entre Crolles, Voiron et Vizille, d'agrandir le décor aux prétentions d'un techno-gratin gonflé par sa nouvelle machinerie : bio-nano-technologies. Start-up, "pôles" et zones high tech. Dernier en date de ces projets, NanoBio, rejeton commun de l'UJF et du CEA, avec le soutien de la Métro. A ce propos, voici un échantillon crû du mode de décision au sein du techno-gratin.

Un cliché de vulgarisateurs scientifiques dit que la réalité dépasse la fiction. A vrai dire, la réalité se caricature tellement elle-même qu'on la croirait vue par des esprits paranoïaques. Des gens capables de prêter foi à l'existence d'un techno-gratin, fusion des pouvoirs politico-administratifs et scientifico-industriels qui dirigeraient en toute connivence, unité et impunité, la cuvette grenobloise, tout en laissant aux techno-serfs un trompe-l'œil de démocratie représentative.

Chacun sait pourtant que la lettre publiée ci-dessous (transmise par un simple citoyen), est monnaie courante entre technarques, et surtout qu'elle atteint son but : obtenir des élus les moyens et l'argent public destinés aux projets techno-industriels, en mettant la citoyenneté devant le fait accompli.

Cette lettre de Jean Therme, directeur du CEA Grenoble, est adressée à Didier Migaud, président de la Métro, le 22 septembre 2003 (copies à Jean Caune, vice-président, en charge du développement universitaire et scientifique, et à Michel Issindou, maire de Gières et ex-secrétaire général de l'Université Pierre Mendès-France).

"Monsieur le Président,

Il me paraît utile de porter à votre connaissance un article paru dans les Echos le 15 septembre 2003, qui décrit les initiatives américaines et canadiennes dans le domaine des nanobiotechnologies. Le Président Alain Mérieux (NDR : de BioMérieux,) a attiré notre attention sur cet article lors du Comité Consultatif Régional du CEA Grenoble. Il apparaît très clairement que les acteurs agissent vite en Amérique du Nord pour capter ce marché évalué à 300 milliards de dollars à douze ans et que les initiatives fleurissent : création de centres d'excellence et lancement de start-up.

En Europe, le réseau d'excellence Nano-to-Life réunit autour de NanoBio – qui en assure la coordination – des grappes régionales très dynamiques, en Allemagne près de Münster et dans la Sarre, en Catalogne, en Suède et en Suisse. Le NBTC de l'université de Cornell, dans l'Etat de New-York, cité dans l'article joint est aussi un des partenaires de Nano-to-Life. Nos partenaires européens s'inscrivent dans des dynamiques fortes pour développer leur potentiel dans les nanobiotechnologies et la compétition entre les régions au sein du réseau s'annonce très vive.

Aux Etats-Unis et en Europe, les progrès sont rapides. La métropole grenobloise qui a réussi à se faire connaître dans les nanobiotechnologies et à paraître un partenaire crédible grâce à la synergie avec Minatec, ne doit donc plus tarder pour lancer le projet NanoBio afin de concrétiser ses ambitions dans ce secteur.

Restant à votre disposition pour échanger sur ce sujet, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération distinguée.

Jean Therme

P.J. Un document"

Ce document est l'article des *Echos* cité par Jean Therme, que l'on résume ici.

"Comment marier l'inerte et le vivant

Grâce aux progrès de la miniaturisation, on sait désormais fabriquer des puces électroniques capables de s'intégrer dans une cellule vivante.

Une bactérie obéissant au signal d'une puce électronique, des particules espionnes patrouillant dans le sang à la recherche de cellules malades, des microcapteurs analysant en temps réel des échantillons dans un tissu vivant. Le mariage entre la microélectronique et la biologie promet de donner naissance à une famille de produits extraordinaires. Cette science en plein devenir a déjà trouvé son nom : les nanobiotechnologies. Ce marché pourrait atteindre 300 milliards de dollars dans les douze prochaines années.

Un "missile" dans le corps

Ce n'est pas la première fois que l'on tente cette association entre le vivant et l'inerte. De nombreux chercheurs ont déjà réussi à greffer des circuits intégrés sur des insectes en contrôlant au moins partiellement leurs déplacements. En reliant un microprocesseur au cerveau d'une blatte, on peut lui ordonner de tourner à droite ou à gauche grâce à un signal électrique envoyé aux bons neurones. Mais le défi des nanobiotechnologies est tout autre. Il s'agit d'inventer des circuits capables de s'intégrer dans la matière vivante sans perturber son fonctionnement. Ces Quantum Dots (NDR "boîtes quantiques", des nanoparticules semi-conductrices), permettent de visualiser des phénomènes invisibles. Il suffit de les associer à un vecteur (un anti-corps ou un virus inactivé)

pour constituer une sorte de micro-missile intelligent circulant dans l'organisme.

Les militaires sont intéressés

Grâce à ces techniques dignes d'un film de science-fiction, on peut espérer suivre le parcours d'un agent infectieux dans le sang, pister le cheminement d'une cellule maligne et éventuellement déclencher à distance sa destruction.

Une vingtaine d'industriels se sont déjà associés à ces recherches, dont les spécialistes des puces à ADN Afrymetrix, Agilent (HP), ainsi que Corning, Du Pont, General Electric, IBM et Olympus. Tout récemment, on a annoncé la mise au point du plus petit laboratoire d'analyse du monde. Ce "lab-on-chip" préfigure les exploits des nanotechnologies appliquées à l'analyse biologique.

Les militaires sont évidemment très intéressés par ces développements qui permettraient de fabriquer des microcapteurs détectant la présence d'un poison ou d'un toxique dans un environnement.

Les grands acteurs du secteur

Dans un récent rapport consacré aux nanobiotechnologies, le service scientifique de l'ambassade de France à Washington a recensé quelques-uns des acteurs principaux de ce secteur en émergence. Ces informations sont disponibles sur le site : www.france-science.org.

Les effets de cette cordiale correspondance, et de bien des conciliabules préalables, se lisent quinze jours plus tard dans le *Daubé* :

"Technologies pour le vivant

La Métro a décidé de participer à la création d'un pôle d'innovation en matière de nano-biotechnologies, le projet "NanoBio", initié par le Commissariat à l'Energie Atomique (CEA) et l'Université Joseph Fourier. Il sera bien sûr en synergie avec les établissements universitaires et scientifiques, les industriels du secteur et Minatec.

Selon Jean Caune, rapporteur du projet, NanoBio a vocation "dans un contexte fortement concurrentiel" à "accroître l'activité du site grenoblois", et "à faire émerger ce pôle comme centre des réseaux européens en matières de nano-biotechnologies" ; avec "à l'horizon 2007 près de 240 postes en recherche" et "de nombreux emplois indirects à l'échelle de l'agglomération".

Montant prévisionnel des investissements : 46,4 M€ HT, sur trois sites : le polygone scientifique, le pôle santé de La Tronche et le campus.

Technopole, Europole, Polygone, Biopolis, Pôle Minatec, Pôle Sud (la patinoire), tous "d'excellence", "têtes de réseaux". A Grenopole, nos technarques jargonent en "pole" comme les potaches jadis babillaient en "schtroumpf".

"Il s'agit de faire du site grenoblois un site unique en Europe", explique Françoise Charbit, chef du projet NanoBio au CEA, venue faire une "présentation" en compagnie de Marie Favrot, vice-présidente en charge des sciences de la vie et de la santé à l'université Joseph Fourier, mais aussi vice-présidente de l'UMP de l'Isère, et cancérologue.

Ainsi apprend-t-on qu'outre BioMérieux déjà présent, il s'agit "d'attirer un grand groupe à Grenoble", ou encore "de créer ou contribuer à l'émergence d'un équipementier en instrumentation". Sans oublier de nombreuses start-up.

Raymond Avrillier (Ades-écologie-citoyen) regrette "une absence d'expertise autre que les promoteurs du projet" et aurait "souhaité une analyse autonome de la Métro". Pour lui "la responsabilité de la science est devenue beaucoup trop grande pour qu'on la laisse aux seuls scientifiques." Il demande une "analyse critique", car "ce n'est pas seulement un problème de manipulations génétiques, c'est aussi un problème des manipulations politiques, les questions de la responsabilité des décideurs sont importantes." Ce à quoi le président Didier Migaud rétorque que "le projet a été présenté par Jean Caune, il a été instruit par la Métro et résulte d'une volonté politique, il est assumé politiquement."

Geneviève Fioraso, la vice-présidente en charge du budget (PS) fait le parallèle avec la micro-électronique, en donnant l'objectif de "créer des emplois qui ont une valeur ajoutée parce que rattachée à la recherche." Approbations du PC (Yannick Boulard, Fontaine), de l'UMP (Michel Savin, Domène) et d'un autre socialiste (Marc Baïetto, Eybens).

"Au final, la participation de la Métro à NanoBio a été votée par 58 voix contre trois (les élus grenoblois de l'Ades) et une abstention (Marie-Jeanne Grange, Ecologiste. La Tronche)." Et voilà comme à Grenopole, on fomenté un projet techno-industriel, sans l'aveu, à l'insu et avec l'argent de la citoyenneté.

Revenons sur les personnages et l'intrigue de cette saynète.

Le principal, celui par qui tout commence, c'est Jean Therme, le technarque du CEA-Léti. Né en 1953, "élevé à la dure, sommé à seize ans d'aller à l'usine ou de se débrouiller pour payer ses études, ce fils de modeste forestier a conservé de ses années d'apprentissage le goût de l'effort et du terrain." D'ailleurs dès qu'il en a l'occasion, il part se réfugier en Savoie où il cultive ses terres et élève ses moutons. "Viscéralement attaché à son terroir

savoyard et à l'Isère, où il a passé la moitié de sa vie, Jean Therme a d'ailleurs refusé plusieurs postes à Paris : "Je ne suis pas un homme de pouvoir". Plût au sort que cet homme d'impouvoir se fût contenté de cultiver son jardin et d'élever ses moutons (sans tremblante si possible), plutôt que de renforcer l'hégémonie du Commissariat à l'Energie Atomique sur la cuvette, et de précipiter l'essor des nécrotechnologies.

Après avoir fait carrière chez Philips, Alcatel et Thomson CSF, Thomson SCA, Thomson Semi-conducteur, puis SGS Thomson, c'est à dire dans le complexe militaro-industriel, il devient en 1992 chef du département de micro-électronique du Létis. *"Introduit par son mentor Marc Lassus (le fondateur de Gemplus), alors chez Thomson Semi-conducteur, l'ancien patron de production surmonte le choc des cultures, en introduisant dans ce laboratoire la rigueur et la méthodologie appris (sic) à l'usine."*

Mesurons la percolation du privé et du public, du civil et de l'incivil, les pratiques de cooptation, les hiérarchies tacites, et comme tel "mentor" du privé, peut "introduire" son homme lige à la tête d'un labo stratégique du CEA, afin d'y instaurer ce qu'on nommait jadis "la discipline de fabrique". Tout pour le profit.

"Après avoir su rapprocher chercheurs et industriels - autre tour de force -, il contribue à la réconciliation des frères ennemis de la recherche en micro-électronique du Létis et du Centre de recherche de France Télécom à Meylan (ex-Cent), désormais unis pour doper la capacité d'innovation de ST Microelectronics. Des années plus tard, il monte encore le projet "Plato", une plate-forme pour la "microélectronique du futur" partagée par les chercheurs de l'amont et ceux de la recherche appliquée - encore deux mondes que tout sépare. Le projet "biopuces" mariant biologistes et physiciens de la microélectronique, qui mobilise aujourd'hui entre 150 à 200 personnes au Létis, n'aurait sans doute pas pu se concrétiser si vite sans son extraordinaire capacité de rassemblement..."

Traduction. Après avoir renforcé l'asservissement de la recherche publique au profit des industriels, notre homme abolit un peu plus la fiction de distinction entre recherche fondamentale et recherche appliquée. Depuis l'avènement de la "Big Science" (1942 : projet Manhattan) le coût des outils scientifiques (Synchrotron, par exemple), oblige à un retour le plus rapide possible sur investissements, et donc à la recherche d'applications immédiates et de "partenaires industriels". Entre le CEA-Létis et sa start-up, ST Microelectronics, notons que le va et vient des personnels, des équipements et des procédés, perdure aujourd'hui ; et que la symbiose règne entre le laboratoire "public" et l'entreprise "privée". Quant au projet "biopuces", on y reviendra en détails.

L'Homme d'impouvoir devient chef du département microtechnologies (1998), puis directeur du Létis (1999) ; *"l'homme fort du CEA-Grenoble"* qu'il dirige désormais. Il entre en 2002 à l'Académie des Technologies parmi des lumières telles que Hubert Curien (ex-ministre PS de la Recherche), Claudie Haigneré (actuelle ministre de la Recherche), Yannick d'Escatha, administrateur général du Commissariat à l'Energie Atomique, Robert Dautray (CEA. L'un des pères de la bombe H française) ; Pierre-Gilles de Gennes (physico-scientiste), Maurice Tubiana (cancérologue) ; ce qui signifie à la fois son ascension au comité central de la technarchie, et lui donne plus d'entregent pour avancer les affaires du techno-gratin local. Ainsi accède-t-il en 2003 à la "Direction des recherches technologiques" du CEA. Une nouvelle promotion qui lui permet, *"au lieu de subir à Grenoble les décisions adoptées à Paris, de jouer un rôle actif dans cette prise de décision..."*

En novembre 2003, Alain Mérieux, patron de BioMérieux avec qui le CEA-Létis fricote depuis 1997 dans les biopuces, notamment via Apibio leur rejeton commun, l'adoube "chevalier de la légion d'honneur". La cérémonie a lieu dans le grand amphithéâtre du CEA Grenoble, en présence de Bernard Bigot, Haut Commissaire à l'Energie Atomique, mais qui était voici peu directeur de cabinet de Claudie Haigneré (quel nanomonde !). *"Politiques, industriels, chercheurs, d'un seul élan (...) lui auront alors offert une impressionnante standing ovation."* Plus le coup de lèche réglementaire du Daubé.

Passons sur le conte de fée républicain, le fils de forestier, pur produit de la méritocratie, qui grâce à l'ascenseur scolaire se retrouve au sommet social. On ignore ce que cette réussite doit à la protection des "mentors", aux gages donnés, à l'ambition madrée et, pourquoi pas, à l'activisme sincère. Therme est surtout l'homme de la situation, *primum inter pares*, celui qui fédère les intérêts et les énergies du techno-gratin pour le "repositionner" sur "les activités à forte croissance" et "à forte valeur ajoutée" ; et à continuer de capter la manne publique.

"J'ai réalisé plus de 150 présentations sur Minatec en en adaptant à chaque fois le contenu à mes interlocuteurs." "Tous les élus nous aident et nous relaient à Paris."

Ces "150 présentations" dont Therme se targue restent internes au techno-gratin, ces "politiques, industriels, chercheurs" qui lui offrent "une standing ovation". Pas un instant le simple citoyen n'a son mot à dire sur l'emploi de sa vie, de son pays, de son argent. Ceux qui projettent ces "pôles" et ces "réseaux", sont les mêmes que ceux qui les décident, et que ceux qui en profitent. Fors ces quelques lignes, jamais un mot n'est dit de leurs fins technocratiques. De la destruction et de l'artificialisation de la vie que génèrent ces entreprises. En vrais technos-chauffards, Therme et ses pareils haussent les épaules devant tant d'obscurantisme et de sensiblerie. Eux, ils savent, ils roulent. Tant pis pour les chiens écrasés. Il faut que la machine avance.

Aristide Bergès, ingénieur et patron, avait domestiqué "la houille blanche". Louis Néel, physicien et mandarin, avait implanté le nucléaire. Jean Therme "manager" et technocrate, aura été syndic de sa caste, à l'ère des nano-bio-technologies. Décadence des individus et progression des systèmes.

Sa lettre, on s'en souvient, s'adressait à Didier Migaud, maire de Seyssins et Président de la Métro. *"Notre Fabius à nous"* raillait un journaliste local. *"Ce fils d'un notaire de Château-Chinon, dont le maire fut longtemps François Mitterrand, préside aux destinées du Parti Socialiste dans l'Isère. Proche de Louis Mermaz, il est également conseiller régional et membre du conseil d'administration du Commissariat à l'Energie Atomique..."* Gageons que cette vieille appartenance l'aura "sensibilisé" aux sollicitations *thermiques*.

Lieutenant de Fabius, sans métier connu autre que politicien, juriste de formation, Didier Migaud n'est pas seulement poisson-pilote dans un courant que seul un non-lieu interdit de nommer "courant du sang contaminé". Il appartient aussi au Cercle de l'Industrie : une officine lancée par Dominique Strauss-Kahn en 1993 pour *"promouvoir l'industrie auprès des politiques et défendre les intérêts des industriels à Bruxelles"*, laquelle rassemblait selon *Le Monde* une vingtaine de patrons du privé et du public (Raymond Levy, Renault ; Maurice Lévy, Publicis ; Franck Riboud, Danone ; François Roussely, EDF ; Jean-Martin Folz, PSA ; Thierry Desmarest, TotalFinaElf ; Jean-Marie Messier, Vivendi, etc), et une dizaine d'hommes politiques (dont Jacques Barrot aujourd'hui chef du groupe UMP à l'assemblée, et Jean-Pierre Fourcade, ancien ministre du budget, UDF).

Toujours en janvier 2002, rapporteur général du budget à l'Assemblée Nationale, il se répand du *Figaro* à *l'Humanité* pour "estimer" qu'il faut *"rendre économiquement supportable l'impôt sur la fortune."* Il se prononce aussi pour une réduction du niveau général de l'impôt, *"tout en améliorant la qualité de l'action de l'Etat"*.

On voit que Migaud n'est pas plus libertaire que de gauche, et que s'il veut dégrèver le "monstre froid" de ses humaines faiblesses (enseignants, infirmiers, fonctionnaires), c'est pour y substituer une efficacité toute technologique (robotique, informatique, télématique).

Membre de la commission de vérification des fonds spéciaux, c'est à dire des crédits de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE), l'espionnage français ; il est élu questeur du PS à l'Assemblée Nationale. *"Les questeurs ont la lourde responsabilité de tenir les cordons de la bourse. Ils établissent le budget de l'Assemblée, gèrent les crédits du Palais-Bourbon et engagent les dépenses de fonctionnement. Très convoités, ces postes sont pourvus de moyens matériels importants, notamment de vastes appartements de fonction dans l'enceinte du Palais-Bourbon, comportant des salons qu'ils peuvent mettre à la disposition des élus pour offrir des réceptions"*.

L'année suivante *"Didier Migaud, député de l'Isère et membre de la commission des Finances de l'Assemblée Nationale, a été à nouveau désigné comme membre de la Mission d'évaluation et de contrôle (Mec) au sein de la commission des finances de l'assemblée nationale... Didier Migaud a également été chargé, avec trois autres collègues, d'une mission de suivi des modalités de mise en œuvre de la nouvelle "constitution budgétaire" dont il est l'auteur et qui a comme objectif d'améliorer la gestion de l'Etat et de renforcer les pouvoirs de contrôle du parlement en matière budgétaire. Enfin, Alain Lambert, ministre délégué chargé du Budget, a nommé le député de l'Isère au sein du Conseil pour la nouvelle constitution financière, réunissant parlementaires, hauts fonctionnaires et chefs d'entreprises, parmi lesquels Louis Schweitzer, président directeur général de Renault (NDR et ex-directeur de cabinet de Laurent Fabius), ou Daniel Bouton, président directeur général de la Société Générale"*.

Si Fabius est le Giscard de la gauche, et que Migaud est le Fabius de l'Isère, alors, Migaud est le Giscard de l'Isère.

"...Si formidablement intelligent, vraiment, je suis joliment content d'être un Alpha, parce que nous sommes bien supérieurs aux Bêta et aux Gamma. Les Gamma sont bêtes, ils sont tous vêtus de vert, et les enfants Delta sont vêtus de kaki. Oh, non, je ne veux pas jouer avec les enfants Delta. Et les Epsilon sont encore pire. Ils sont trop bêtes pour savoir lire et écrire. Et ils sont vêtus de noir, ce qui est une couleur ignoble. Comme je suis content d'être un Alpha..."

Peut-être cet héritier socialiste atteindra-t-il son rêve d'être à Bercy, le ministre des finances du Président Fabius. En attendant, il est à la Métro celui qui assure aux nécrotechnologies le nerf de leur guerre au vivant. L'allié que se sont choisi Raymond Avrillier et les Verts de l'Ades, car *"nous avons tant à faire ensemble"*. On ne vous le fait pas dire.

Simplex Citoyens
Grenoble, 23 février 2004

**Retrouvez ce texte et bien d'autres sur
www.piecesetmaindoeuvre.com**